

Briefs En bref

Membership renewal has begun for 2020

Renew today and save money with your RAIC membership. The benefits package has been expanded to include new ways for you to save money and strengthen your professional knowledge.

- Advance your career with continuing education
- Grow your practice using professional support resources
- Showcase your projects nationally and internationally through the RAIC awards program
- Have a voice in advocacy initiatives

Renew online at RAIC.org or by phone at 1-844-856-RAIC (7242) ext. 200.

La période de renouvellement des adhésions pour 2020 est en cours

Renouvelez votre adhésion dès aujourd'hui et économisez! Le programme d'avantages aux membres a été élargi et vous offre maintenant de nouvelles façons d'économiser de l'argent et de renforcer vos connaissances professionnelles.

- Faites progresser votre carrière grâce à la formation continue
- Faites croître votre bureau en utilisant nos ressources d'aide à la profession
- Présentez vos projets sur les scènes nationale et internationale par l'entremise du programme de prix de l'IRAC

Renouvelez votre adhésion en ligne à RAIC.org ou par téléphone au 1 844 856-7242, poste 200.

New Year, New Webdays

Webday Wednesdays are back in 2020 with new bundle options, monthly themes, and subject matter experts! 'Webday Wednesdays' are webinar-based learning opportunities organized into monthly, thematic mini-series, comprised of multiple related webinars. Each of these weekly webinars is presented by a different subject matter expert in the field being explored. Find out more at: raic.org/webday

Nouvelle année, nouveaux Mercredis en ligne

Les Mercredis en ligne sont de retour en 2020 avec de nouvelles options de forfaits, de nouveaux thèmes mensuels et de nouveaux spécialistes des domaines. Les « Mercredis en ligne » sont des occasions d'apprentissage sous forme de webinaires structurés en miniséries mensuelles thématiques, formées de plusieurs webinaires connexes. Chacun de ces webinaires hebdomadaires sera présenté par un spécialiste du domaine étudié. Pour en savoir plus : <https://raic.org/fr/enligne>



RAIC | IRAC
Royal Architectural Institute of Canada
Institut royal d'architecture du Canada

The RAIC is the leading voice for excellence in the built environment in Canada, demonstrating how design enhances the quality of life, while addressing important issues of society through responsible architecture. www.raic.org

L'IRAC est le principal porte-parole en faveur de l'excellence du cadre bâti au Canada. Il démontre comment la conception améliore la qualité de vie tout en tenant compte d'importants enjeux sociétaux par la voie d'une architecture responsable. www.raic.org/fr

RAIC Journal | | Journal de l'IRAC

Evan Spence is an architect, set designer and humourist based in Calgary. More of his work can be seen at archimatecs.com

Evan Spence est un architecte, scénariste et humoriste basé à Calgary. Plus de son travail peut être vu à archimatecs.com

I'm going to Starbucks.
Do you want a coffee?



Je vais chez Starbucks.
Veux-tu un café?

Yes. Can you get me a dark roast with something that can help me deal with the builder who keeps asking me to draw structural steel details, the institutional client who keeps adding surprise deliverables as part of his internal approval process and the corporate client who can't decide whether we're building a warehouse or a call centre. And if you see any updated LEED checklists propped up beside the music download of the week, I'll need two.



Un café? Ah oui! Peux-tu me commander un café noir avec un p'tit quelque chose qui m'aiderait à traiter avec le constructeur qui insiste pour avoir les détails de la structure d'acier, le client institutionnel qui ajoute continuellement des livrables surprises dans le cadre de son processus d'approbation interne et le client privé qui n'arrive à pas décider si nous construisons un entrepôt ou un centre d'appels. Et en passant, si tu vois les dernières listes de contrôle LEED à côté de la liste de musique téléchargée pour la semaine, j'en voudrais bien deux exemplaires.



I'll get you a venti.

Je t'apporte un venti.

And a cookie, please?

Et un biscuit, s'il-te-plaît?



Tanner Morton

Editor, RAIC Journal
Rédactrice en chef, Journal de l'IRAC

As our profession moves into a new decade, the RAIC is beginning 2020 by rebranding one of the premier architectural events in Canada. This year, and going forward, the Festival of Architecture will be known as the RAIC Conference on Architecture.

The RAIC Conference on Architecture is a celebration of Canada's architectural past, the outstanding achievements of today's design professionals, and the opportunities for the architects of tomorrow.

As the main annual event of the RAIC, the Conference brings together professionals at every stage in their career to learn, explore, and discuss challenges and opportunities facing the practice.

This year, the RAIC Conference on Architecture is heading to Edmonton—a city working towards civic architectural excellence.

The reason behind the new name is to accurately inform delegates on what they can expect when registering for Conference 2020. Traditionally, "festival" is used for events that celebrate the architecture of the host city or area. While this is an aspect of *continued on page 10*

À l'aube d'une nouvelle décennie pour notre profession, l'IRAC amorce l'année 2020 en créant une nouvelle image de marque pour l'un des principaux événements d'architecture au Canada. À compter de cette année, le Festival d'architecture deviendra la Conférence de l'IRAC sur l'architecture.

Cette Conférence célèbre le passé architectural du Canada, les réalisations remarquables des professionnels du design d'aujourd'hui et les possibilités qui s'offrent aux architectes de demain.

En tant que principal événement annuel de l'IRAC, la Conférence réunit des professionnels de toutes les étapes de leur carrière qui viennent apprendre, explorer et discuter des défis auxquels la profession fait face et des possibilités qu'elle offre.

Cette année, la Conférence sur l'architecture a lieu à Edmonton – une ville qui vise l'excellence en matière d'architecture municipale.

À l'origine de cette nouvelle appellation : une volonté d'informer correctement les délégués sur ce à quoi ils peuvent s'attendre en s'inscrivant à la Conférence 2020. Traditionnellement, le terme « festival » servait à désigner des événements qui célèbrent l'architecture de la ville ou de la région hôte. Bien que ce soit un aspect important de la *suite à la page 10*

continued from page 09

the Conference, it is only part of a wider conversation about architecture and professional practice in Canada.

Instead, the name Conference encapsulates the myriad opportunities available over the week.

Throughout four days of programming at the Edmonton Convention Centre and other locations in the city, delegates will network with their peers while learning from industry-leading experts through tours, lectures, and other innovative educational sessions.

In addition to the new name, the RAIC is building on successes from previous years. Through incorporating delegate feedback, integrating partnering events—like POP//CAN//CRIT and the International Indigenous Architecture and Design Symposium—and showcasing the architectural excellence of our host city, the programming for Conference 2020 will be more enriching than ever before.

Registration for Conference 2020 is now open. Visit raic.org/conference2020 for more information.

suite de la page 09

Conférence, ce n'est toutefois qu'un volet d'une conversation plus large sur l'architecture et la pratique professionnelle au Canada.

Le terme Conférence incarne quant à lui la multitude de possibilités offertes au cours la semaine.

Pendant les quatre jours de l'événement qui se déroulera au Centre des congrès d'Edmonton et à d'autres endroits dans la ville, les délégués échangeront avec leurs pairs tout en apprenant auprès d'experts à la fine pointe de l'industrie dans le cadre de visites guidées, d'allocutions et d'autres séances de formation novatrices.

Et ce n'est pas tout, car l'IRAC s'appuie également sur les réussites des années antérieures pour offrir un programme plus enrichissant que jamais en 2020. Ainsi, il tient compte des commentaires des délégués, il intègre des activités de partenariat – comme le forum POP//CAN//CRIT et le Symposium international sur l'architecture et le design autochtones – et il souligne l'excellence architecturale de notre ville hôte.

L'inscription à la Conférence 2020 est maintenant ouverte. Visitez raic.org/conference2020 pour un supplément d'information.

John Brown, dean of Calgary school of architecture, named RAIC President *John Brown, doyen de l'École d'architecture de Calgary, nommé président de l'IRAC*



By / par **Eva Schachert**

John Brown, AAA, FRAIC has been named the 80th President of the Royal Architectural Institute of Canada (RAIC). Brown is both a practitioner—the founding Principal of Housebrand in Calgary—and an academic—the Dean of the School of Architecture, Planning and Landscape at the University of Calgary.

Brown is recognized as an innovator and received the RAIC's 2003 Award of Excellence for Innovation for his development of Housebrand. It's an integrated practice that combines architecture, construction, real estate brokerage, and interior design into a one-stop-shop and aims to make well-designed, sustainable homes attain-

able for the middle class. In 2010, he coined the term Slow Home Movement to “give people a language to be able to talk about residential design” and aspire to something better than cookie-cutter housing. This culminated in his book, co-authored with Matthew North, entitled *What's Wrong with this House? A Practical Guide to Finding a Well-Designed Sustainable Home*.

As an educator, Brown wants to offer new horizons to today's architecture students, who will be practising in a rapidly changing profession. “I really have a passion for the idea that architecture can do more than what we think architecture is about,” says Brown. “There is an entrepreneurial

aspect that is under-tapped. I'm interested in how new generations will redefine what practice is."

His interest in how architecture can play a role in making the world better has evolved to focus on the needs of seniors. His 2016 PhD research at the Royal Melbourne Institute of Technology focused on new strategies for aging in place. He says there is a large and growing need for better housing for seniors and adaptive architecture.

"The world around us is not well designed for people with differing abilities. My commitment is to find architectural solutions that extend our ability to live independently as long as possible," Brown notes.

Brown joined the RAIC Board in 2015 because its mission resonated with him. "We are advocating for a higher-quality built environment and that it become an important element in policy and government decision-making. I also believe in the need to provide programs and services for our members that will help them elevate their practices."

He praises the role of outgoing president Michael Cox over the last two-and-a-half years to rebuild and strengthen the RAIC and create stability. He looks forward to developing a three-year strategic plan this spring and sees his role as a facilitator of teamwork. He says he will represent and be guided by the Board of Directors, volunteers and staff, and work to enable people to get the job done.

Brown is also excited about the RAIC's initiative to create and support formal provincial chapters and local networks across the country. "The Institute has always had a grassroots dimension. We've been in local communities with many volunteers working for decades. This is about formalizing that process so the RAIC can better support those initiatives," he says.

As an academic leader, Brown is well-placed to be aware of the interests of architecture and design students, interns and emerging practitioners, and how connections can be strengthened between the RAIC and its partners across the country.

Mike Brennan, the RAIC's CEO, says: "We're very fortunate to have had Michael Cox and now John Brown as presidents who can really see the big picture and focus on the RAIC's strategic priorities and good governance, and do it in such a collaborative way."

"I'm privileged to have been entrusted with the presidency, and it's not a solo show," Brown concludes. "My job is to facilitate the work of the team. That's what I think RAIC leadership is all about."

John Brown, AAA, FRAIC a été nommé le 80^e président de l'Institut royal d'architecture du Canada (IRAC). Ce praticien qui est le directeur fondateur de la firme Housebrand, à Calgary, est également un universitaire, étant le doyen de l'École d'architecture, d'urbanisme et d'architecture du paysage de l'Université de Calgary.

John Brown est reconnu comme un innovateur. L'IRAC lui a d'ailleurs décerné son Prix d'excellence pour l'innovation en 2003 pour la création de Housebrand. Housebrand est un cabinet intégré qui combine des services d'architecture, de construction, de courtage immobilier et de design d'intérieur en un guichet unique et qui vise à offrir à la classe moyenne l'accès à des maisons bien conçues, durables et accessibles. En 2010, il a inventé l'expression Slow Home Movement pour « donner aux gens un langage leur permettant de parler de design résidentiel » et d'aspirer à quelque chose de mieux que des habitations standards dépourvues d'originalité. Ce mouvement l'a amené à publier un livre écrit en collaboration avec Matthew North, *What's Wrong with this House? A Practical Guide to Finding a Well-Designed Sustainable Home*.

En tant qu'éducateur, Brown veut offrir de nouveaux horizons aux étudiants en architecture qui seront amenés à exercer une profession en évolution rapide. « L'idée que l'architecture peut faire plus que ce que nous croyons être de l'architecture me passionne réellement », dit-il. « Il y a un aspect entrepreneurial qui est sous-exploité. Je m'intéresse à la façon dont les nouvelles générations redéfiniront ce qu'est la pratique de la profession. »

John Brown s'intéresse aussi au rôle que peut jouer l'architecture pour améliorer le monde et plus précisément pour répondre aux besoins des personnes âgées. Sa recherche de doctorat à l'Institut royal de technologie de Melbourne, en 2016, portait sur de nouvelles stratégies pour favoriser le vieillissement à domicile. Il y a selon lui un besoin important et croissant de meilleurs logements pour les personnes âgées et d'une architecture adaptative.

« Le monde qui nous entoure n'est pas bien conçu pour les personnes ayant des capaci-

tés différentes. Je suis déterminé à trouver des solutions architecturales qui nous permettront de vivre de façon autonome le plus longtemps possible », souligne-t-il.

John Brown s'est joint au conseil d'administration de l'IRAC en 2015, parce que la mission de l'organisme l'interpellait. « Nous prônons un cadre bâti de meilleure qualité qui devient un élément important dans les politiques et le processus décisionnel des gouvernements. Je crois également que nous devons offrir à nos membres des programmes et des services qui les aideront à améliorer leur pratique. »

Il loue le rôle joué par le président sortant, Michael Cox, au cours des deux dernières années et demie, pour rebâtir et renforcer l'IRAC et créer la stabilité. Il se réjouit à l'idée de l'élaboration d'un plan stratégique triennal au printemps et il voit son rôle comme celui d'un facilitateur du travail d'équipe. Il dit qu'il représentera le conseil d'administration, les bénévoles et le personnel de l'IRAC tout en étant guidé par eux et qu'il s'efforcera de leur offrir les conditions favorables à l'exécution de leur travail.

L'initiative de créer et de soutenir des sections provinciales officielles et des réseaux locaux à la grandeur du pays suscite également l'enthousiasme du nouveau président. « L'Institut a toujours eu une dimension communautaire. Nous sommes présents dans les collectivités locales et de nombreux bénévoles y travaillent depuis des décennies. Il s'agit maintenant d'officialiser ce processus de manière à ce que l'IRAC puisse mieux soutenir leurs initiatives », ajoute-t-il.

En tant que dirigeant universitaire, John Brown est bien placé pour connaître les intérêts des étudiants, des stagiaires et des praticiens de la relève en architecture et en design et pour savoir comment renforcer les liens entre l'IRAC et ses partenaires de partout au pays.

Mike Brennan, chef de la direction de l'IRAC, a déclaré : « Nous sommes très chanceux d'avoir eu Michael Cox et d'avoir maintenant John Brown comme présidents, deux architectes qui ont une vision d'ensemble et qui peuvent se concentrer sur les priorités stratégiques et la bonne gouvernance de l'IRAC, et ce, dans un esprit de grande collaboration. »

« C'est un privilège d'avoir été nommé président et je n'entends pas agir en solo », conclut Brown. Je vois mon rôle de président de l'IRAC comme celui d'un facilitateur du travail de l'équipe. »

The Art of Architecture and Advocacy

L'art de l'architecture et l'action de sensibilisation



MIV PHOTOGRAPHY

By / par Tanner Morton

Architect, advocate, and actively engaged on Twitter—any one of these roles can be a full-time job. Thanks to a supportive team, Toon Dreessen, FRAIC juggles all three.

Dreessen has become a prominent voice in advocating for core issues that affect the built environment. He's able to negotiate his various roles by knowing that they are in service of the same goal: it's all for the public interest.

Dreessen's advocacy became more focused when he became President of the Ontario Association of Architects (OAA), a position he held from 2015 to 2017.

"It's been since my time on the Council at the OAA that I've had the confidence," said Dreessen. "[The OAA] is where I got the sense of professional engagement, the desire to speak publicly about architecture and to speak more in an advocacy voice."

The interview that started Dreessen's advocacy came during the first few weeks of his tenure as OAA President. He was contacted by the CBC to speak on the selection of the initial site for the Memorial to the Victims of Communism in Ottawa, and the segment aired on the Peter Mansbridge-helmed-program *The National*.

Dreessen feels that architects should make themselves available to the media if

they're comfortable engaging on a subject. All it takes is one interview or article to spark an ongoing conversation about the built environment.

"I would make myself available to somebody—and someone else would say, 'Oh that's a good speaking voice,' or 'That's an articulate position to take,' and that would lead to another interview," said Dreessen. Often, this was supported by the hard-working team of OAA staff providing background on complex subjects.

In addition to traditional print publications, radio and TV, social media has become an important catalyst for public conversation and community engagement. In the five years since that first interview, Dreessen has expanded his voice to the digital realm as well.

"I use social media as a tool to convey an advocacy position and reinforce, for me, what matters most—which is the public interest," said Dreessen.

Originally, Dreessen used the Twitter feed of his company, Architects DCA, to comment on current issues, particularly around the politics of procurement. Recently, he decided to create a personal channel separate from his firm. The aim was to create a space where Dreessen could share his thoughts about issues in the profession, without necessarily including his firm in every conversation.

"My feed is about my opinions on architecture, on procurement and on design—and it gives me the flexibility to post the occasional picture of waffles or my new granddaughter," said Dreessen.

Dreessen uses his social media presence to focus on a few particular issues, rather than trying to tackle everything. "For me, it's about having a specific message, agenda, or key points, and being able to relay [information about] a small handful of key subjects," said Dreessen.

According to Dreessen, issues with Ottawa's LRT, casualties in bicycle lanes, and the mismanaged design process for the Byward Market can be partly attributed to problems with procurement. The challenge is generating a public conversation to push for changes to procurement policy.

Dreessen also wants Canada to follow the lead of other countries and develop an Architecture Policy for Canada—an aspirational document that guides the profession and the public to a vision of what architecture can be. The Policy would also help reaffirm the importance of architects and architecture in Canadian society. A group of architects, including Dreessen, is currently working to develop such a document, with consultations happening across the country.

Whether it is revamping procurement, or starting a national policy, architects face a similar challenge when advocating for the profession—it's difficult to start a meaningful conversation with Canadians.

"One of the reasons it's difficult for architects and the public to talk clearly is because architects use jargon," said Dreessen.

In this case, jargon isn't limited to technical terms. It's about the everyday language and assumptions that may be common among architects, but aren't known to people outside of the profession.

Dreessen gives the example of an architectural style seen differently by architects and the general public: brutalism. "People joke that brutalism is the ugly child that only an architect would love. Non-architects really dislike brutalism," said Dreessen. "They see it as great big honking slabs of concrete, as rough and terrible, cold and harsh, with no

windows. If you understand more about architecture and you understand what it means and why it's there—you understand the cultural context of it.”

Difficult conversations extend beyond discussing architectural styles, and can be a barrier in expanding public knowledge of the built environment.

“When a good communicator can have that conversation, dial down the rhetoric, and make it something understandable without being pedantic (or speaking to the lowest common denominator), then you can have a really great conversation,” said Dreessen.

This is not always the case with public consultations. “When we have the same conversation with an elected official, a member of the public, or a trustee of a school board—it's a very different dialogue,” said Dreessen. “They don't necessarily understand things in the same way because we're using the wrong words.”

A way for architectural advocates to connect with the public is to link problems in society with solutions offered by improving the built environment. “Make the connection between the economy, sustainability, and the built environment,” said Dreessen.

If you show someone a derelict house or building, they will probably agree it is an eyesore—but a better motivator for action is to show them how much money is being wasted and how refurbishing the space can benefit the community. From the housing affordability crisis, to loss of foot traffic for small businesses, to property taxes—an abandoned building is an easily understandable microcosm for issues both in the built environment and the greater community.

Social media can offer a fresh channel for dialogue to take place. “For me, social media is an extension of architectural practice,” said Dreessen. “Architectural practice is a communications practice, where you're communicating your vision for a building and the methodology of how you will build it.” Social media is another avenue for architects to get involved in civic issues, spark a conversation with the public on the built environment, and raise their voices—thus elevating the profile of architecture with Canadians.

“I think it's important that architects find their own voice, and they need to stop being shy about raising it,” said Dreessen. “If we don't raise our voice, if we don't speak up, we're not going to be heard.”

La pratique de l'architecture, la promotion de la profession et l'engagement actif sur Twitter : chacune de ces fonctions pourrait être un travail à temps plein. Fort du soutien de son équipe, Toon Dreessen, FRAIC, parvient toutefois à jongler avec les trois.

Dreessen est devenu une voix importante dans le plaidoyer sur des questions fondamentales qui touchent le cadre bâti. Il est capable d'assumer ses divers rôles en sachant qu'ils servent le même but : l'intérêt public.

L'action de sensibilisation de Dreessen est devenue plus ciblée lorsqu'il a accédé à la présidence de l'Ontario Association of Architects (OAA), une fonction qu'il a assumée de 2015 à 2017.

« C'est mon mandat au Conseil de l'OAA qui m'a donné de l'assurance », dit-il. « C'est là que j'ai compris le sens de l'engagement professionnel, que j'ai eu le désir de parler publiquement d'architecture et d'en parler davantage en tant que défenseur et promoteur de la profession. »

L'entrevue qui a amené Dreessen à s'engager dans la voie de la sensibilisation a eu lieu dans les premières semaines de son mandat comme président de l'OAA. La CBC l'avait contacté pour parler du choix de l'emplacement initialement prévu pour le Monument commémoratif aux victimes du communisme à Ottawa. L'entrevue a été diffusée à l'émission *The National*, animée par Peter Mansbridge.

Dreessen estime que les architectes devraient se mettre à la disposition des médias s'ils sont à l'aise pour traiter d'un sujet donné. Il suffit parfois d'une entrevue ou d'un article pour déclencher un dialogue permanent sur le cadre bâti.

« Je me rendais disponible pour quelqu'un – et quelqu'un d'autre se disait que j'étais un bon porte-parole ou que j'exprimais un point de vue clair et cela menait à une autre entrevue », ajoute Dreessen. Souvent, l'équipe dynamique de l'OAA m'apportait son soutien en me breffant sur des sujets complexes.

En plus des publications imprimées traditionnelles, de la radio et de la télévision, les médias sociaux sont devenus un important catalyseur du discours public et de l'engagement communautaire.

« J'utilise les médias sociaux comme un outil pour véhiculer mon point de vue et renforcer ce qui est le plus important pour moi : l'intérêt public », dit-il.

Au début, il utilisait le fil Twitter de son entreprise, Architects DCA, pour commenter les questions d'actualité, notamment en ce qui concerne les politiques d'approvisionnement. Récemment, il a décidé de créer un canal personnel distinct de celui de son entreprise. Il vise ainsi à créer un espace où partager ses réflexions sur les enjeux de la profession, sans nécessairement inclure son cabinet dans chaque conversation.

« J'y exprime mes opinions sur l'architecture, les modes d'approvisionnement et le design – et cela me donne aussi la possibilité d'afficher à l'occasion une photo des gaufres du petit-déjeuner ou de ma petite-fille nouvellement née », souligne-t-il.

Dreessen se sert de sa présence dans les médias sociaux pour insister sur quelques questions particulières plutôt que de s'éparpiller. « Pour moi, il s'agit d'avoir un message, un programme ou des points clés et d'être capable de relayer [l'information] sur un petit nombre de questions importantes. »

Selon lui, les problèmes relatifs au train léger sur rail à Ottawa, aux accidents dans les pistes cyclables et à la mauvaise gestion du processus de conception du marché By peuvent être attribués en partie aux problèmes liés à l'approvisionnement. La difficulté, c'est de susciter un dialogue public pour faire pression en faveur de changements aux politiques en matière d'approvisionnement.

Dreessen souhaite aussi que le Canada emboîte le pas à d'autres pays et élabore une Politique nationale de l'architecture – un document ambitieux qui oriente la profession et le grand public vers une vision de ce que l'architecture peut être. Cette politique contribuerait également à réaffirmer l'importance des architectes et de l'architecture dans la société canadienne. Un groupe d'architectes dont il fait partie travaille d'ailleurs à l'élaboration d'un tel document et des consultations sont en cours à la grandeur du pays.

Qu'il s'agisse de remanier les modes d'approvisionnement ou de lancer une politique nationale, les architectes font face à un défi semblable lorsqu'ils plaident en faveur de la profession – il est difficile d'entamer une conversation significative avec les Canadiens.

« L'une des raisons pour lesquelles le public ne comprend pas clairement le message

suite à la page 14

suite de la page 13

véhiculé par les architectes, c'est le jargon utilisé par ceux-ci », fait-il remarquer.

Dans ce cas-ci, le jargon ne se limite pas à des termes techniques. Il concerne plutôt la façon des architectes de s'exprimer au quotidien et de formuler des hypothèses qui sont peut-être courantes dans le milieu, mais que les gens qui n'en font pas partie ne saisissent pas.

Il donne l'exemple d'un style d'architecture que les architectes et le grand public ne voient pas de la même façon – le brutalisme. « Les gens plaisaient en disant que le brutalisme est l'enfant laid qui ne peut plaire qu'à un architecte, car les non-architectes n'aiment vraiment pas ce style », dit-il. « La population n'y voit que de grandes dalles de béton criardes, aussi brutes que terribles, froides et hostiles, sans fenêtres. Si l'on comprend mieux ce qu'est l'architecture, ce qu'elle signifie et ce qui justifie sa présence – on peut comprendre son contexte culturel. »

La difficulté du dialogue s'étend toutefois au-delà de la discussion sur les styles d'architecture et peut aussi être un obstacle à une plus grande sensibilisation du public au cadre bâti.

« Lorsqu'un bon communicateur peut tenir cette conversation, laisser moins de place à la rhétorique et se faire comprendre sans être pédant (ou sans s'adresser au plus petit dénominateur commun), alors là, les conditions favorables à un réel dialogue sont réunies », ajoute-t-il.

Ce n'est pas toujours le cas avec les consultations publiques. « Nous tenons les mêmes propos avec un représentant élu, un membre du public ou un commissaire d'une commission scolaire – alors que les contextes sont différents. Ils ne nous comprennent pas tous de la même manière parce que nous utilisons les mauvais mots. »

Une façon d'entrer en contact avec le public est de relier les problèmes de la société aux solutions offertes pour améliorer le cadre bâti. « Autrement dit, de faire le lien entre l'économie, la durabilité et le cadre bâti », précise Dreessen.

La personne à qui vous montrez une maison ou un bâtiment à l'abandon sera probablement d'accord pour dire que c'est de la pollution visuelle, mais si vous lui faites réaliser que c'est un gaspillage d'argent et que la rénovation de cet espace pourrait profiter à

toute la collectivité, vous incitez davantage à l'action. Qu'il s'agisse de la crise du logement abordable, de la perte de passants pour les petites entreprises ou de l'impôt foncier – il est facile à comprendre qu'un bâtiment abandonné est un microcosme pour les questions ayant trait au cadre bâti et à la collectivité dans son ensemble.

Les médias sociaux peuvent offrir une nouvelle plateforme pour le dialogue. « Pour moi, les médias sociaux sont une extension de la pratique de l'architecture », précise Dreessen. « La pratique de l'architecture communique notre vision pour un bâtiment et la méthode utilisée pour le bâtir. » Les médias sociaux sont une autre avenue qui permet aux architectes de s'impliquer dans des questions citoyennes, d'engager une conversation avec le public sur l'environnement bâti et d'élever leurs voix, contribuant ainsi au rayonnement de l'architecture auprès des Canadiens.

« Je crois qu'il est important que les architectes trouvent leur propre voix et qu'ils n'hésitent plus à la faire entendre », conclut-il. « Si nous n'élevons pas notre voix, si nous n'exprimons pas nos points de vue, nous ne pourrions faire entendre nos messages. »

REGISTER NOW
INSCRIVEZ-VOUS MAINTENANT

RAIC CONFERENCE ON
CONFÉRENCE DE L'IRAC SUR L'

ARCHITECTURE

EDMONTON 2020

JUNE 3 TO 7 • DU 3 AU 7 JUIN
EDMONTON CONVENTION CENTRE

➔ raic.org/conference2020

RAIC | IRAC
Royal Architectural Institute of Canada
Institut royal d'architecture du Canada